

Job; & en effet, si l'on ne saisit point l'allégorie, les malédictions du troisième Chapitre, paroissent tout autant d'horribles blasphèmes que cet homme juste & sans tache vomit indignement contre l'Auteur de son existence; mais, par cette naissance, il faut entendre celle d'Israël à l'idolatrie, quand ce Peuple stupide autant qu'ingrat, se voïa au démon, en violant le serment de fidélité qu'il avoit fait solennellement au Seigneur, & qu'il embrassa le culte des idoles, que cette Nation insensée appelloit ses pere & mere. Il faudroit rapporter toutes les excellentes observations des Auteurs sur les traductions Latine & Françoisé de ce Poëme, qui ont paru jusqu'à présent, pour donner une idée de la justesse de leur critique & du mérite de leur travail. Nous dirons seulement qu'ils ont exactement suivi la même marche & se sont conformés aux mêmes règles qui donnent tant de prix à leur estimable Ouvrage des *Principes discutés*. Ici, comme dans leurs *Principes*, ils ont soin de ne donner aux noms substantifs, ou adjectifs que les significations qui leur sont propres, relativement aux endroits où ces noms sont placés. Ils se sont attachés fort scrupuleusement aussi à dévoiler les expressions énigmatiques, à restreindre les termes généraux & indéterminés, à reconnoître à propos les énallages, & à ne laisser échapper aucun verbe, sans lui donner, dans la traduction, toute la force & l'énergie dont il est susceptible. Au reste, comme les particules sont, pour ainsi dire, l'ame du discours, & qu'elles servent surtout à y mettre de la liaison & de l'harmonie; ces savans Traducteurs n'ont point manqué à les caractériser toutes en particulier, ainsi que l'on pourra